

CHOSSES D'UN AUTRE SIÈCLE

Ce que les vieux lisaient

Le Percheron

(Suite et fin)

teur de l'école de Ste-Anne. Il nous semble qu'on n'aurait dû les communiquer que sous certaines réserves, propres à ne pas empêcher le succès des importations déjà faites.

Nous avons lu nous-même avec beaucoup d'attention le rapport de M. Pilote, sans pouvoir y découvrir les termes tranchants et cruels qu'on lui reproche à l'adresse de certaines sociétés d'agriculture. Ce n'est pas être tranchant ni cruel que d'exposer des faits admis par les hippologues les plus autorisés, et de citer à l'appui d'une opinion des noms qui font autorité. M. Pilote ne paraît pas avoir fait autre chose. Quant à la question d'opportunité, il nous semble que le reproche n'est pas plus fondé. Fallait-il donc attendre que toutes les sociétés d'agriculture eussent fait leurs importations au risque de perdre leur argent?

M. Perrault dit que nous avons six percherons importés. Cela n'est-il pas suffisant pour fournir des données certaines, capables de guider les éleveurs et les sociétés d'agriculture désireuses de faire de nouvelles importations? Oui, sans doute, cela suffit pour le moment. Avant de pousser les sociétés à de nouvelles dépenses, il est bon de voir ce que l'argent dépensé a déjà produit. Quand cet examen sera fait, si l'importation est trouvée avantageuse, chacun se remettra à l'œuvre avec la certitude du succès. Ce n'est pas décourager les sociétés que de leur dire: attendez un peu, n'allez pas si vite. Voyez ce que d'autres ont fait avant de vous engager dans une entreprise si dispendieuse. Ne serait-ce pas au contraire les exposer à de cruels déceptions, que de les laisser suivre une voie hasardeuse et pleine de dangers? En cas d'insuccès, le découragement qui en serait la conséquence serait sans remède.

Ces conseils de prudence, M. Pilote les avait sans doute en vue en terminant son rapport par ces paroles que M. Perrault n'a pas assez remarquées: "En zootechnie comme en agriculture, il n'y a que les faits qui puissent inspirer confiance et amener les améliorations voulues. Or ces faits existent. Nous avons sous la main quelques éléments d'une expérience qu'il serait bon de recueillir. Plusieurs sociétés d'agriculture ont importé des percherons. Les produits de ces animaux auront acquis assez de développements l'automne prochain pour offrir des sujets d'observations et d'études d'un grand intérêt. Chaque société devrait faire examiner tous ces poulains par des hommes compétents, également forts sur la théorie comme sur la pratique, et surtout sans parti pris. Ceux qui veulent avoir des percherons aimeront sans doute à connaître leur valeur comme reproducteurs avant de faire de grandes dépenses. La chambre d'agriculture elle-même pourrait favoriser cet examen. En agissant ainsi on saurait bientôt à quoi s'en tenir."

Les sociétés d'agriculture qui ont importé des reproducteurs de choix ont bien mérité de la cause agricole. L'initiative courageuse qu'elles ont prise leur fait beaucoup d'honneur. M. Pilote le reconnaît sans doute autant que qui que ce soit. La société de Beauharnois surtout s'est distinguée entre toutes les autres. Son clyde a laissé, dit-on, des descendants de valeur. Mais il ne s'en suit pas de là qu'il en sera de même du percheron. Le clyde est une race comparativement plus ancienne que le percheron d'aujourd'hui, et par conséquent plus fixe. Or c'est la fixité qui fait toute la valeur d'un reproducteur.

(Suite à la page 191)

Quels aliments acheter ?

Par G. W. MUIR, éleveur du Dominion

Beaucoup de cultivateurs dans certains districts de l'Est de l'Ontario ont eu de pauvres récoltes en ces dernières années sèches et sont forcés d'acheter des fourrages pour faire vivre leurs animaux en hiver, ce qui, naturellement, leur cause de gros soucis. Dans un cas de ce genre il est essentiel de savoir quels sont les aliments les plus économiques et les plus satisfaisants. C'est la première question qui se pose. Il ne s'agit pas ici d'acheter des concentrés riches en protéine pour compléter les grains produits sur la ferme, comme on fait en des années normales, mais simplement de maintenir les animaux en bon état jusqu'à ce que l'herbe revienne sur les pâturages. En somme, il s'agit d'acheter un bon aliment qui fournisse le plus possible des principes nutritifs digestibles, au

meilleur marché possible. Le tableau suivant donne le coût relatif des principes nutritifs digestibles dans les aliments ordinaires aux prix locaux actuels.

On voit que le seigle, l'orge, le foin de trèfle et le foin de mil sont les sources les plus économiques de principes nutritifs digestibles tandis que les tourteaux de lin, les criblures et le son sont les sources les plus coûteuses. En d'autres termes, si les tourteaux de lin et le son sont de bons suppléments protéiques ce ne sont pas les aliments les plus économiques à acheter pour l'entretien des animaux.

Un mélange d'aliments vaut mieux qu'un aliment seul dans bien des cas. Au lieu d'acheter cinq sacs d'un aliment, achetez cinq aliments différents et donnez une ration mélangée. Le seigle n'est pas très employé dans l'alimentation du bétail; cependant c'est un aliment utile. Une combinaison de parties égales d'orge et d'avoine, avec un peu de seigle, fait une bonne ration de grain bon marché. Remarquez que pour les bêtes à cornes, le foin de trèfle offre un aliment aussi économique que beaucoup des grains.

Les prix cotés peuvent ne pas couvrir tous les cas. Dans les cas de ce genre, appliquez les prix courants de l'endroit et calculez le coût relatif des principes nutritifs digestibles. Etudiez ce tableau et vos conditions et élaborer la ration la plus satisfaisante et la plus économique que vous pourrez. Pour plus amples renseignements écrivez au Service de l'exploitation animale, Ferme Expérimentale, Ottawa.

Aliment	Total de principes nutritifs digestibles dans une tonne	Prix moyen par tonne, Ottawa, mars 1934	Coût par livre, principes nutritifs digestibles totaux
	livres	\$	cents
Orge	1588	25.00	1.57
Avoine	1408	27.00	1.92
Blé	1602	30.00	1.87
Seigle	1620	22.00	1.36
Mais	1714	32.00	1.87
Son	1218	25.00	2.05
Gru	1386	26.00	1.88
Gru blanc	1508	30.00	1.99
Criblures	1078	22.50	2.09
Tourteau de lin	1558	36.25	2.33
Foin de trèfle	1018	17.50	1.72
Foin mélangé	924	17.50	1.89
Mil (fléole)	970	17.50	1.80
Pulpe de betteraves	1432	27.00	1.89

Station expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

Lettre hebdomadaire aux cultivateurs

C'EST LE TEMPS DE SEMER

Il est un fait certain que nos gens sèment généralement d'une à deux semaines trop tard le printemps. C'est toujours la même chose qui se répète et cette année surtout l'on sera pris au dépourvu. Pour les uns, c'est parce que les labours n'ont pas été faits à l'automne ou que les champs restent longtemps inondés dû à l'absence des fossés et des rigoles; pour d'autres l'on attend toujours à la dernière minute pour réparer les machines et de cette façon on est encore à la boutique quand on devrait être dans les champs. I existe aussi des causes incontrôlables pour retarder les travaux, mais par ailleurs nous trouvons encore chez plusieurs beaucoup de négligence.

Comme l'exemple entraîne, observons davantage les "matinals" de notre localité et voyons s'ils ne sont pas des partisans du labour d'automne, de la confection des rigoles et du bon entretien des machines aratoires. Ceux-ci savent bien par ailleurs que le grain n'a jamais trop de soleil pour mûrir et en semant tôt il arrivera juste à maturité pour en profiter davantage et s'éviter les gelées.

Et si l'on s'est fait jouer cette année, ce sera sûrement la dernière fois!

DÉSINFECTION DES SEMENCES

Les cultivateurs n'ignorent pas les dégâts causés à chaque année aux récoltes de grain par les maladies de la rouille et du charbon. Quoique l'estimé des pertes soit très variable avec les saisons, puisque la température y est pour beaucoup, il reste certain que si ces fléaux ne sont pas enrayés ils diminueront le rendement des cultures et conséquemment réduiront la part des revenus bien mérités de l'agriculteur. Comme mesures de protection, il y a l'emploi de grains sélectionnés et les moyens préventifs de la désinfection à la formoline et à l'eau chaude.

Le traitement à la formoline combat la carie du blé, le charbon couvert de l'orge, le charbon nu et le charbon couvert de l'avoine. Une solution: 1/2 de formoline et 1/2 d'eau, sert à l'arrosage du grain au moyen d'un vaporisateur à main jusqu'à ce qu'il soit légèrement et uniformément humecté, en même temps qu'une autre per-

(Suite à la page 191)

Mention incorrecte : Date

Embellissons

La Société d'Industrie laitière de la province de Québec est heureuse de reprendre ce printemps, vu l'amélioration sensible des affaires, la série de ses concours d'embellissement des fabriques laitières qu'elle avait dû suspendre l'an dernier.

Les directeurs, nous informons M. Alexandre Dion, le secrétaire de la Société, ont affecté cette année une somme de \$661, qui sera distribuée en quinze prix en argent, variant de \$75 à \$25.00 aux fabricants qui obtiendront les meilleurs résultats dans un concours d'embellissement des beurrieres et fromageries situées dans la division qui comprend les comtés de St-Hyacinthe, Rouville, Iberville, Brome, St-Jean et Missisquoi. Il y a dans ce district 71 fabriques.

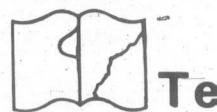
Il est à souhaiter que toutes ces beurrieres et fromageries participent à ce concours et se disputent les magnifiques prix offerts par la Société d'Industrie laitière. En organisant ce concours d'embellissement, la Société entend collaborer avec les autorités provinciales qui s'efforcent de développer le tourisme en travaillant à rendre l'aspect de nos campagnes encore plus enchanteur.

Il n'en coûtera, dans la plupart des cas, que quelques heures de travail pour peindre ou blanchir, planter quelques arbres ou arbustes d'ornement, rectifier et bien aligner les enclos, semer quelques ronds de fleurs ou en border les allées qui conduisent de la route à l'établissement lorsque la disposition du terrain le permet.

Tout cela ne coûte pas une terre et l'on a un ensemble qui fait envie tant c'est coquet.

Ce que nous disons ici pour les fabriques de produits laitiers s'applique tout aussi bien aux résidences privées. On sait que l'été 1934 donnera lieu à la célébration de plusieurs centenaires dont le principal est celui de l'arrivée de Jacques-Cartier à Gaspé en 1934, date de la découverte de notre pays et de sa prise en possession au nom du roi de France, François 1er. Ces fêtes grandioses, annoncées par tout le continent et même en Europe, nous amèneront beaucoup d'étrangers, nos campagnes devront avoir un aspect riant. Que les étrangers rapportent de leur visite chez nous une impression de propreté, de politesse et de qualités françaises qui soit à notre honneur.

Nous sommes heureux de coopérer avec la Société d'Industrie laitière en retenant l'attention de nos lecteurs un moment sur cette initiative dont elle doit être félicitée. Quelques sociétés d'agriculture ont compris l'importance de cette question en encourageant leurs membres par l'organisation de concours d'embellissement de fermes, dont nous espérons beaucoup de succès.



Succès



VEURS DE PORC
MONIQUE

En haut: M. Nap. Leblond
d'une coupe en

Au centre: M. Amédée
vainqueur du concours
gnant de la co

Au bas: M. Tréfle Leblond
que, un fervent de
porcine.